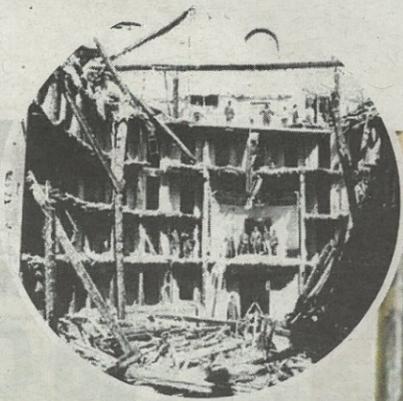


Les débris de l'édifice niçois, au lendemain de la tragédie. PHOTO NICE-MATIN



la rotonde d'angle au centre de la façade nord. Depuis, sa physiologie n'a guère changé.

SOURCES : Archives de l'Opéra de Nice et Archives municipales de Nice.

## Histoire d'un théâtre au destin tragique

EN 1776, LA famille Maccarani transforme sa maison, située sur l'emplacement actuel de l'opéra, en petit théâtre. L'essor de la ville demande une salle grande et confortable digne des riches hivernants. Le théâtre Maccarani est démoli en 1826 et reconstruit deux ans plus tard par l'architecte turinois Benoît Brunati sur un plan inscrit dans l'architecture néoclassique. Façade, perron et portique à colonne donnaient sur la rue Saint-François-de-Paule. Une des grandes audaces de cet édifice était la vaste baie vitrée de 9 mètres sur 4 qui faisait fonction de fond de scène et s'ouvrait directement sur une plage encore encombrée de baraques et de barques de pêcheurs. Deux des plus grands peintres niçois furent chargés des décors, Paul-Émile Barbéris pour la salle et Jean-Baptiste Biscarra pour le motif du rideau sur le thème du « Triomphe de Catherine Ségurane ». L'ensemble rappelait très nettement l'architecture du Teatro La Fenice de Venise, antérieure de trente ans. Le Théâtre royal avait trois fonctions principales : production de spectacles, concerts, organisation de bals, fêtes et célébration d'événements politiques. En 1867, la baie vitrée du fond de scène fut murée à cause du bruit et de la luminosité du quai du Midi, ouvert en 1850, et fut remplacée par un immense cadran solaire. C'est ce bel édifice qui, 30 ans plus tard, vécut la pire tragédie que peut connaître un théâtre.

Façade du théâtre côté rue Saint-François-de-Paule, entre 1828 et 1832. Aquarelle de Clément Roassal. PHOTO ARCHIVES DE L'OPÉRA DE NICE

**HISTOIRE** De l'incendie dévastateur du Théâtre Royal en 1881 à la naissance de l'Opéra de Nice, retour sur l'histoire mouvementée d'un lieu emblématique.

# Tragédie et renaissance : l'histoire de l'Opéra de Nice

PAR NELLY NUSSBAUM / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

C'EST LE 7 NOVEMBRE 1882 que la municipalité d'Alfred Borriiglione décide de reconstruire et d'agrandir un nouveau théâtre sur les cendres de l'ancien, détruit un an plus tôt. Les plans sont réalisés par François Aune, architecte niçois qui, ayant obtenu son diplôme à Turin a été nommé architecte de la Ville. Ses plans sont approuvés par Charles Garnier, alors inspecteur des bâtiments civils.

À cette époque, les théâtres étaient les lieux mondains dans lesquels toute la bonne société se retrouvait et Nice n'échappait pas à la règle. On savait pourtant que le pire ennemi des théâtres était le feu, mais peu s'en souciaient. En effet, l'abondance de décors en tissu, papier mâché et bois les exposait facilement aux flammes. De plus, l'usage des rampes de scène au gaz, positionnées dans tout le bâtiment, créait un danger supplémentaire d'explosion. C'est cette terrible conjugaison qui frappa le Théâtre royal en la soirée du mercredi 23 mars 1881.

### En une heure, le théâtre a totalement brûlé

Ce soir-là, avec plus de 600 spectateurs, le vieux théâtre est plein car la programmation est exceptionnelle. La grande cantatrice Bianca Donadio est venue interpréter le rôle-titre de Lucia

de *Lammermoor* de Gaetano Donizetti. Vers 20 heures, les artistes vont entrer en scène pour l'ouverture de la pièce lorsqu'une formidable explosion se fait entendre. Instantanément, le rideau s'enflamme, les lampes s'éteignent, l'obscurité se fait dans la salle et les couloirs... Le théâtre bascule dans l'horreur.



### Le nouveau théâtre est inauguré le 7 février 1885 avec *Aida* de Giuseppe Verdi.

L'explosion se produit au moment de l'allumage des premiers portants dans la coulisse, créant des étincelles qui alimentent une fuite de gaz au niveau de la rampe de scène. Les flammes se propagent sur la scène et la salle en quelques secondes, et une épaisse fumée envahit les couloirs. Le parterre et les loges sont évacués assez aisément, notamment Bianca Donadio qui a le temps de quitter sa loge plongeée dans l'obscurité.

Mais il en est autrement du poulailler, là où est placé un public populaire. Les difficultés d'évacuation conjuguées au manque

de sorties de secours piègent les spectateurs.

### Près de 100 victimes en moins d'une heure

À l'arrivée des secours, il ne reste du théâtre municipal que quatre murs de façade d'où l'on dégage une centaine de corps, transportés dans l'église Saint-François-de-Paule, transformée en chapelle ardente. Seuls 59 des quelque 100 victimes, ou peut-être davantage, ont été identifiées.

Quelques jours plus tard, la Ville organise des obsèques pour les victimes et fait ériger un cénotaphe au centre du cimetière du château. L'âge, la qualité et le nom des morts portés sur ce monument sont significatifs du public touché, immigration italienne, monde de l'artisanat et petit peuple.

Le 7 novembre 1882, la municipalité d'Alfred Borriiglione prend la décision de reconstruire un établissement indispensable pour les hivernants et si apprécié des Niçois. Il y eut un long débat sur la localisation. Finalement, on opta pour une reconstruction sur l'emplacement de l'ancien moyennant une extension. Le nouveau théâtre est inauguré le 7 février 1885 avec *Aida* de Giuseppe Verdi. En 1902, le théâtre municipal devient l'Opéra de Nice. En 1906, l'entrée est déplacée de

L'incendie a fait la une de la presse, notamment le « Monde illustré », n°1251, avril 1881. PHOTO LE MONDE ILLUSTRÉ



Cérémonie religieuse et funérailles des victimes en l'église du Port de Nice. IMAGE TIRÉE DU MAGAZINE LE MENESTREL AVRIL 1881

